L'OASIS

Matt se réveilla brusquement, alerté par un bruit qui se déplaçait près de lui dans le noir. Il y avait dans l'air comme une odeur de fourrure, musquée et chaude. Le garçon se leva d'un bond mais chuta aussitôt, les jambes étranglées dans son sac de couchage. Il sentit des épines s'enfoncer dans ses paumes. Frénétiquement, il tâtonna le sol à la recherche d'un caillou, d'un couteau, de toute chose pouvant servir pour se défendre.

Quelque chose souffla. L'odeur de musc était plus puissante encore. Soudain, Matt sentit sous ses doigts une barre de métal. Il resta quelques secondes incapable d'identifier l'objet avant de comprendre qu'il tenait une torche électrique. Aussitôt, il l'alluma.

Le rayon lumineux éclaira une grosse tête semblable à celle d'un chien à l'autre extrémité du sac de couchage. Un instant le cœur du garçon s'arrêta de battre. Il se souvint alors d'un mot que Tam Lin lui avait laissé il y a longtemps à propos des dangers de ces lieux : *serpen a sonete ici. Ai vu ource sous arbre*.

Il s'agissait sans aucun doute, en effet, d'un *ource*. Matt

n'en avait vu qu'à la télévision, où ils effectuaient des numéros de cirque et quémandaient des friandises. Tandis que l'ours contemplait la très grosse friandise qui tenait la torche, ses yeux étincelaient. Matt s'efforça de se souvenir de ce qu'il devait faire dans pareil cas. Prendre une allure imposante ? Faire le mort ? Fuir ?

La torche électrique ! Il s'agissait d'un modèle spécial de lampe de poche utilisé par la Patrouille des Domaines. Un premier bouton était pour l'usage normal, un autre allumait un faisceau dix fois plus puissant que les rayons du soleil. Envoyée dans les yeux d'un Illégal, la lumière provoquait une cécité temporaire d'une bonne trentaine de minutes. Lorsque Matt enfonça son pouce sur ce second bouton, le visage de l'ours devint soudain parfaitement blanc. L'animal rugit et, bondissant en arrière, trébucha sur des arbustes. Puis, beuglant de terreur, il s'enfuit en cassant des branches sur son passage.

Matt se releva aussitôt. Où était-il ? Pourquoi se retrouvait-il seul ? Après quelques dizaines de secondes, il pensa à éteindre la lampe pour économiser les piles. Soudain plongé dans l'obscurité, il resta plusieurs minutes aussi aveugle que l'ours. Il s'assit, grelottant. Peu à peu, la nuit retrouva son rythme habituel et régulier, et il se rappela alors qu'il était à l'oasis. Dans ses bras, il berçait doucement la torche. C'était Tam Lin qui la lui avait donnée pour se protéger des animaux sauvages quand il campait. *Tu n'as pas besoin d'un fusil, mon gars,* lui avait dit le garde du corps. *T'as pas envie de tuer une pauv' bestiole qui ne fait que passer par là. C'est toi qui n'es pas chez toi, pas l'animal.* Sa voix douce teintée

d'accent écossais résonnait encore dans les oreilles de Matt. Cet homme avait une grande affection pour les animaux et, même s'il n'était pas allé longtemps à l'école, il savait beaucoup de choses à leur sujet.

Matt s'approcha du feu qu'il avait couvert la veille et souffla sur les braises pour le ranimer. Il trouva du réconfort dans la lumière des flammes. Durant toutes ces années où il venait camper ici, il avait vu de nombreux ratons laveurs, des chipmunks et même des coyotes, mais jamais d'ours. Une fois, pendant la nuit, un putois attiré par une barre chocolatée était venu se fourrer dans son sac de couchage. Tam Lin avait dû brûler le sac et avait sermonné sévèrement le garçon pour son étourderie. *Si tu laisses traîner de la nourriture, autant porter un écriteau qui dit « mangez-moi »*. De retour à l'hacienda, on avait frictionné Matt de la tête aux pieds avec du jus de tomate.

Matt raviva le feu avec du petit bois pris dans la réserve que Tam Lin avait régulièrement approvisionnée. Il aperçut la silhouette familière du vieux cabanon et la treille débordante de vigne vierge.

Tam Lin n'était pas là. Il ne serait plus jamais là. Il gisait au fond d'une tombe, là-haut dans les collines, aux côtés d'El Patrón, de la famille et des amis de celui-ci, si tant est qu'on puisse dire que le vieux seigneur de la drogue avait des amis. Cinquante gardes du corps en costume noir, armes cachées sous le bras et attachées à la jambe, s'étaient eux aussi rendus aux funérailles d'El Patrón. C'était il y a trois mois. Le sol de la tombe était jonché de pièces d'or. Les gardes du corps s'en étaient rempli les poches, sans

doute persuadés d'avoir fait fortune, mais c'était avant de boire le vin empoisonné. Maintenant, ils reposaient pour l'éternité aux pieds de leur maître, et ils le protégeraient si quelque fête des morts venait à s'organiser. Matt s'emmitoufla dans le sac de couchage, tremblant de chagrin et du contrecoup de sa rencontre avec l'ours.

Impossible de se rendormir. Pour se changer les idées, il scruta le ciel à la recherche des constellations que Tam Lin lui avait appris à reconnaître. C'était le début du printemps, et Orion le Chasseur était encore dans le ciel. *Regarde bien les étoiles dans sa ceinture*, avait dit Tam Lin. *Elles indiquent l'ouest vrai. Souviens-toi de ça, mon garçon. Tu ne sais jamais quand tu pourras en avoir besoin*. Ils faisaient griller des saucisses sur un feu de camp et buvaient du cidre que Tam Lin avait mis à rafraîchir en plongeant la bouteille dans l'eau du lac.

Quelle belle vie ce doit être, avait murmuré le garde du corps en tournant son visage fatigué vers le ciel, *de parcourir le ciel comme Orion accompagné de ses chiens fidèles.* Les chiens, Sirius et Procyon, étaient deux des étoiles les plus lumineuses du ciel d'été. Sur l'épaule d'Orion, telle une broche en rubis, la rouge Bételgeuse épinglait sa tunique. *Bijou parmi les plus beaux de ce monde*, avait déclaré Tam Lin.

Matt espérait que Tam Lin déambulait désormais dans un au-delà, quel qu'il fût. Les défunts d'Aztlán revenaient chez eux une fois l'an pour célébrer avec leurs parents le Jour des Morts. Ils doivent bien se trouver quelque part le reste du temps, spécula Matt. Pourquoi ne s'adonneraient-ils pas à ce qui les rendait heureux de leur vivant, et pourquoi Tam Lin n'en ferait pas autant, lui aussi ?

Matt trouva l'étoile Polaire, autour de laquelle tournent les autres corps célestes, puis l'étoile appelée Scorpion (mais c'était si facile que même un eejit pouvait y arriver). Scorpion se trouvait toujours dans la partie sud du ciel et, à l'instar de l'étoile Polaire, elle ne bougeait pas. Son vrai nom était Alacrán. Matt, qui portait le même nom, en était très fier. Les Alacrán étaient si importants qu'ils pouvaient prétendre à une étoile.

Persuadé qu'il n'arriverait pas à se rendormir, il fut bien étonné de se réveiller un peu avant l'aube, étendu dans son sac de couchage. Une petite brise s'était levée et un halo rose pâle cernait le contour des montagnes vers l'est. Les genévriers vert-de-gris assombrissaient les coteaux escarpés tandis que l'oasis, sous un ciel gris, ressemblait à un plat d'argent terne. Soudain, le croassement d'un corbeau fit sursauter Matt.

Après le petit déjeuner, suivi d'un bain rapide et vivifiant dans le lac, Matt crapahuta le long du sentier vers le rocher qui bloquait l'entrée de la vallée. En observant ce rocher sous un certain angle, on voyait une ombre qui, en réalité, était une ouverture lisse et ronde, comme le trou dans un donut. Au-delà se trouvait un sentier pentu et graveleux sur lequel le pied dérapait. L'air, ici, était différent. Ce n'était plus la brise fraîche de la montagne mais quelque chose de plus sucré et légèrement corrompu : le parfum de la fleur du pavot à opium.